

DE GUILLEN A SALINAS

C'était le 3 septembre 1980 à Málaga. Jorge Guillén m'avait fait la faveur de me recevoir pour évoquer la mémoire de Pedro Salinas "el amigo perfecto" (1) et subir l'assaut de mes questions nombreuses et, il faut l'avouer, intéressées puisqu'à l'époque, je préparais ma thèse sur Salinas. Notre entretien fut chaleureux, l'amitié des deux poètes dont momentanément j'étais l'intermédiaire, me faisait aller de l'un à l'autre dans un émouvant balancement poétique. Les similitudes étaient nombreuses : castillans, professeurs modèles, se succédant à la Sorbonne comme lecteurs, voyageurs, conférenciers, exilés enfin. Tous les deux partageaient également un extraordinaire idéalisme à l'égard de la poésie réagissant contre un sentimentalisme littéraire par trop anecdotique et entreprenant la recherche d'une poésie qui atteigne des signifiés importants au moyen de formes nouvelles à la fois exactes et dégagées de contraintes. Ils n'oublient pas cependant les maîtres du passé et avec leurs compagnons de génération célèbrent en 1927 le tricentenaire de Góngora.

D'abord poète sans livre, puis longtemps poète d'un seul, "Cántico", Guillén fait preuve d'un don inégalable pour la poétisation du quotidien, reconnaissant aux choses une primauté quasi ontologique, percevant l'autonomie de leur existence, comme pouvait le faire Francis Ponge en France. Guillén sait restituer la densité en cherchant l'essentiel. Ainsi une simple planche est susceptible d'absorber toute son attention : il en observe les veines, en glorifie la surface si admirable polie et délimitée, en révèle enfin son essence sylvestre unique. De même, il appréhende le monde de la technique d'une manière humoristique et tendre. Les métaphores sont distillées avec soin, le radiateur du chauffage central devient "...ruiseñor del invierno" (2) et comme un écho, résonnent les vers de Salinas évoquant le même appareil :

"hija del agua, sirena
callada de los inviernos
que va por los radiadores" (3)

Avec Guillén, Salinas est un des premiers poètes de la génération de 1927 qui introduisit dans ses vers des thèmes inspirés des progrès techniques les plus récents du siècle. Mais cet aspect est loin d'être le seul commun à ces deux poètes dont Vicente Gaos relève dans son Anthologie (4) les étonnantes affinités au coeur d'une génération de l'amitié qui se distingue selon lui par de nombreuses bipolarités.

L'attirance pour la géométrie circulaire leur est également commune, comme Parménide ou Jung, ils considèrent le cercle comme la figure de la perfection de l'être et de la vision absolue. Pour Salinas, la vie est un fourmillement de rondeurs, de sphères, de courbes et de cercles symbolisant la pureté, l'absence de division ou de distinction :

"Sí. La vida es un júbilo
que inventa redondeces :
astros, burbujas, senos
en la tabla del pecho,
primaveras redondas". (5)

Guillén approfondit peut-être encore cette circularité en venant l'habiter dans ce qu'elle a de plus épanouissant et merveilleux : son centre :

"Todo me obliga a ser centro del equilibrio" (6)

Tous les deux, à la manière des cubistes, orchestrent également la fusion du temps et de l'espace dans des vers qui exaltent la plénitude du moment précis, éternité en suspension :

"Redondez de las doce,
que ni recuerda que empezó en aurora". (7)

et dans le cadre d'une gémellité parfaite, les vers de Guillén renchérisent :

"Es el redondeamiento
Del esplendor : mediodía". (8)

Cependant, malgré ces similitudes, il ne faudrait pas confondre ces deux poètes, ni les fondre dans le même moule: Si Guillén cherche la relation avec un monde qui le satisfait malgré les menaces et les désordres qui apparaîtront dans ses derniers recueils, Salinas, lui, est davantage le poète de la relation lyrique

amoureuse qui cherche la femme aimée au travers et au moyen du monde. Son "más allá" comme nous l'expliquait Guillén est un lieu derrière les choses, alors que celui de l'auteur de *Cántico* se trouve en elles-mêmes. La recherche de Salinas est celle d'un homme insatisfait, obsédé par les apparences, par ce qu'il croit être artifice et obstacle, les noms par exemple doivent être dépassés ou détruits car ils sont déjà, et échappent à la thaumaturgie du poète qui rêve de reconstruire un monde à sa mesure dans lequel il inventerait l'amour et la vie. Loin de la tension angoissée de son ami, Guillén, lui, exalte la plénitude de l'être et l'unité avec le monde, les noms au contraire sont des moyens de circonscrire et de pénétrer les choses dans leur essentielle intimité.

La récente disparition de Guillén, trente trois ans après Salinas, dont il était le fervent admirateur et commentateur emporte avec elle, outre la voix due à un autre poète, le dernier rivage de ce "Lac immobile" (9), de "cet état béatifique et constant" qu'est la véritable amitié.

Alain TREUILLOT

N O T E S

- (1) Dédicace finale de *Cántico*.
- (2) Jorgé Guillén, *Cántico*, p. 323 Seix Barral, 1983.
- (3) Pedro Salinas, *Fábula y Signo* p. 181 in *Obras Completas*, Barral Editores, 1975.
- (4) Vicente Gaos, *Antología del grupo poético de 1927*.
- (5) Pedro Salinas, *Largo Lamento* p. 503 in *Obras completas*, Barral Editores, 1975.
- (6) Jorge Guillén, *Equilibrio* p. 309 in *Cántico*, 1983.
- (7) Pedro Salinas, *El Inocente*, IV, p. 675 in *Obras Completas*, Barral Editores, 1975.
- (8) Jorge Guillén, *Perfección*, p. 241 in *Cántico*, Seix Barral, 1983.
- (9) Damaso Alonso, *Carta última a Don Pedro Salinas* in Cuadernos Hispanoamericanos n° 31, p. 50-54, 1952.

Compte rendu de l'entretien avec Guillén du 3 Septembre 1980
sur la poésie amoureuse de Pedro Salinas - Paseo Maritimo 29D Malaga 16 -

Alain Treuillot :

A.T. : Pierre Darmangeat dit que la femme aimée de Salinas n'existe pas, qu'elle n'a pas de nom, êtes-vous d'accord avec cette affirmation ?

Jorge Guillén :

J.G. : J'y suis absolument opposé, parce que la femme aimée de Salinas a un nom, et ceci n'est pas une curiosité superflue et superficielle, c'est essentiel. Un philologue illustre : Spitzer s'était trompé totalement sur cet aspect. C'est essentiellement une femme en chair et en os qui a un nom, ce n'est pas la peine de l'apprendre, mais cette femme existe en tant que telle, comme une femme qui aime du premier jour jusqu'à la fin.

A.T. : Salinas ne nomme jamais la femme aimée, il la qualifie constamment : "la oculta", "la frágil", "la posible", "la momentánea", "la probable", "la invisible"...

J.G. : Tout cela serait peut-être une graduation dans la relation amoureuse.

A.T. : Y aurait-il deux femmes aimées ?

J.G. : Il n'y a aucune possibilité dans sa forme qui donne lieu à l'idée qu'il y aurait deux femmes aimées. Il y a des aspects divers de la même femme qui n'est pas réduite à un seul trait ("La múltiple").

A.T. : Peut-on se fier à certains indices sur l'âge de cette femme ? 20 ans ? ("Voz" p. 230, p. 267)

J.G. : Non, c'est une fantaisie, elle était plus âgée, mettons trente.

A.T. : C'est une femme idéalisée non comme les romantiques dans sa beauté ou son mystère, mais plutôt dans sa capacité à créer, à inventer le monde, qu'en pensez-vous ?

J.G. : Cette femme là dans son imagination était peut-être plus riche que la femme réelle, mais ceci est le procès de toute relation humaine.

A.T. : La recherche de Salinas est une recherche intérieure, n'est-ce pas ?

J.G. : C'est-à-dire pour aller à quelque chose qui ne soit pas superficiel, cela ne doit pas être purement extérieur. Au lieu de se contenter des rapports, même physiques, il cherche toujours quelque chose de plus essentiel qui pouvait être inconscient même chez la femme, une envie d'essayer d'arriver à l'essence.

A.T. : C'est le "más allá", comme dans votre poésie ?

J.G. : Mon au-delà à moi est toujours réel, il est "más allá" de moi.

A.T. : Pensez-vous que la recherche de l'amour serait comme un exercice de purification mystique ?

J.G. : Non, je ne crois pas. C'est la recherche non pas de la perfection de l'être, mais de ce qu'est réellement la femme aimée. Cette recherche pouvait peut-être d'ailleurs la fatiguer (rire).

A.T. : Y a-t-il une conception douloureuse de l'amour chez Salinas ?

J.G. : Evidemment ce n'est pas une chose facile, mais il ne faut pas parler de conception douloureuse, laissons cela à Tristan et Iseut.

A.T. : Que pensez-vous de ce vers "Quererte es el más alto riesgo" ?

J.G. : Evidemment, il y a toujours des risques dans la vie réelle, et dans l'amour surtout.

A.T. : Pensez-vous que la réalisation de l'amour serait son annihilation comme le considèrent certains critiques ?

J.G. : C'est faux, ils partent d'une conception idéaliste, ce n'est pas du Pétrarquisme, la réalisation de l'amour n'est pas sa destruction. Dans "Largo lamento", il y a une séparation, mais elle est réelle, historique, la femme aimée s'est mariée et ils se sont quittés.

A.T. : N'est-ce pas un peu d'amour narcissiste ?

J.G. : Non, pas du tout, c'est l'amour d'une femme. Il n'y a pas de complaisance de cette sorte.

A.T. : Que pensez-vous de ce vers :

"Amor total, quererse como masas"

Ne contredit-il pas la conception de l'amour comme ascension ?

J.G. : C'est un amour qui se réalise, c'est-à-dire physiquement aussi.

A.T. : On a parlé de conceptisme à propos de Salinas (Leo Spitzer) ...
Qu'en pensez-vous ?

J.G. : C'est l'erreur de Spitzer. C'était un homme de grand talent, collègue de Salinas à l'Université John Hopkins de Baltimore, et je crois qu'il était énervé par ce qu'il croyait être des fantaisies dans la poésie de Salinas. Il s'est trompé, c'est une erreur fondamentale, lamentable.

A.T. : On rencontre souvent les mots comme : copies, simulacres, illusion, spectres, équivoques, qu'en pensez-vous ?

J.G. : Eh bien, tout cela montre la complexité de l'amour, ce n'est pas une opération facile, c'est le clair obscur de l'amour.

A.T. : Pensez-vous que Salinas, qui n'a guère confiance en les apparences, soit un sceptique ?

J.G. : Non, ni dans l'amour, ni dans la vie. Salinas avait un grand intérêt pour toutes les choses de la vie réelle, sans cesse il était en train d'attirer l'attention des gens sur les choses les plus diverses : "Regarde cette rue depuis ici ! comme ceci est joli !" Avec lui, c'était une découverte constante du monde concret, je ne veux pas dire uniquement la beauté, mais tout ce qui avait un intérêt en tant que vie.

A.T. : Que veut dire Salinas par les vers suivants :

"La noche est la gran duda
del mundo y de tu amor" ?

J.G. : C'est un peu de l'ostentation, il s'exprime par détour, un peu autour d'une réalité vécue, qui était satisfaisante, car cette femme l'aimait, mais évidemment, après elle s'est mariée, et ensuite leur liaison ne put continuer, mais c'est autre chose.

A.T. : Elle était Espagnole ?

J.G. : Non, elle était Américaine, professeur. A la fin, il y eut une séparation tragique, car bien sûr aux Etats-Unis il n'était pas possible qu'un professeur d'un collège important eût une liaison publiquement connue, et lui aussi était marié. C'était un amour adultère, ne l'oubliez pas. Et la femme de Salinas eut aussi sa part douloureuse dans l'histoire.

A.T. : Pour Salinas, la poésie est une aventure vers l'absolu ?

J.G. : Oui bien sûr, et l'aventure de l'amour était une grande aventure aussi, qu'il prenait très au sérieux et bien sûr cette histoire remonte à 50 ans, mais la dame vit encore, elle doit avoir 80 ans et les enfants attendent encore un peu avant de tout dévoiler.

Il y a une Anglaise qui fait une étude biographique sur Salinas, mais elle a beaucoup de difficultés à recueillir des renseignements auprès de la famille.

A.T. : Elsa Dehennin affirme que l'unique désir de Salinas est de vivre hors du temps et de l'espace aux côtés d'une femme morte à la vie terrestre, qu'en pensez-vous ?

J.G. : Ah non ! J'estime beaucoup Elsa Dehennin qui a écrit un livre sur ma poésie qui s'intitule "une poésie de clarté", c'est une femme charmante, belge n'est-ce pas ? Mais vivre hors du temps et de l'espace ? Non, dans le temps et l'espace, tout ceci est abstrait, idéal et réel, comment peut donc exister un amour hors du temps et de l'espace ? Ce n'est pas cela, ce n'est pas un exercice idéaliste.

A.T. : Pensez-vous que Salinas ait été influencé par le mouvement futuriste ?

J.G. : Je ne pense pas, il y a pu avoir un contact, quelque chose qui était dans l'ambiance, un contact inconscient. Salinas s'est rendu compte de toutes les limites et des préjudices du développement technique bien sûr, et il s'en est amusé, cela peut coïncider avec le futurisme, avec les choses, les éléments mécaniques, le téléphone, la voiture. Tout cela procède d'un désir d'intégrer à la poésie des éléments modernes.

A.T. : Ne pensez-vous pas que cet enthousiasme pour le monde technique provienne de son aspect rigoureux, de son exactitude, de sa capacité à dominer et contrôler ?

J.G. : Cela me paraît un peu exagéré.

A.T. : Lecture du poème "35 bujías".

Sí. Cuando quiera yo
la soltaré. Esta presa
aquí arriba, invisible.
yo la veo en su claro
castillo de cristal, y la vigilan
- cien mil lanzas - los rayos
- cien mil rayos - del sol. Pero de noche,
cerradas las ventanas
para que no la vean
- guiñadores espías - las estrellas,
la soltaré. (Apretar un botón.)
Caerá toda de arriba
a besarme, a envolverme
de bendición, de claro, de amor, pura.

En el cuarto ella y yo no más, amantes
eternos, ella mi iluminadora
musa dócil en contra
de secretos en masa de la noche
- afuera -
descrifraremos formas leves, signos,
perseguidos en mares de blancura
por mí, por ella, artificial princesa,
amada eléctrica.

J.G. : Ceci est un jeu, car Salinas était un "jugueton", quelqu'un qui jouait
constamment. Si vous l'aviez connu, il vous aurait déconcerté, il parlait
en blaguant, il maniait l'ironie, l'humour, cela faisait partie de son
tempérament.

+
+ +
+

N.B. - Les pages indiquées sont celles de l'édition des Poésies complètes,
Barral Editores, 1975.

